

Absolument fascinant!

Il est évident qu'à l'époque, le gangster Jesse James avait autant d'impact sur la population américaine qu'une star hollywoodienne de nos jours. En effet, il fascinait à tel point que ses aventures ont été narrées, filmées, jouées, dessinées sur le mode héroïque, le plaçant ainsi dans le cœur de tous les petits garçons, et même des plus grands, qui rêvaient d'être comme lui, et sans doute de toutes les petites et grandes filles qui rêvaient de le rencontrer. C'est pour cela que son assassin est resté dans la mémoire collective comme un vulgaire criminel. Aujourd'hui encore, son nom nous est familier, mais que savons-nous réellement de ce personnage ?

Dans *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*, Andrew Dominik met en scène la relation atypique qu'entretenaient James et Ford et ce qui poussa ce dernier à abattre son idole. Le rythme passablement uniforme du film, accompagné d'une musique ensorcelante et de prise de vues magnifiques (avec des couleurs « terre » dominantes), donne un mélange intrigant qui nous berce et nous enveloppe tout au long du film. De plus, Brad Pitt nous surprend en gangster paranoïaque et la prestation époustouflante de Casey Affleck nous séduit. Ils forment un duo impressionnant. Casey Affleck, qu'on ne remarqua pas forcément dans la série des *Ocean's* de Steven Soderbergh, crève l'écran de son

immense talent. Cette réalisation est une oeuvre magnifique, qui, je l'espère et j'en suis convaincue, deviendra un film-culte incontournable. A voir donc absolument !



Melissa Allcock, 20 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Prodigieux Casey Affleck

J'ai beaucoup aimé ce film sur Jesse James, pour plusieurs raisons. L'aspect qui m'a le plus fasciné est celui du rapport entre Jesse James et Robert Ford et leurs psychologies alambiquées et souvent insondables... Casey Affleck est une merveille d'acteur, j'ai été très impressionné par sa prestation!!! Brad Pitt est bien entendu excellent, il a su à merveille se détacher de son image de beau gosse, de séducteur (qui ne lui plaît pas particulièrement, parce que les gens ont tendance à penser que beau et bête commencent pas la même lettre, et que "sans talent" est corollaire! Il suffit de penser à la prestation de Pitt dans *Kalifornia* de Dominic Sena (1993) pour se rendre compte qu'il y a longtemps que Pitt essaie de ne pas être réduit à son physique et qu'il a prouvé son immense talent!) Pour moi, il est moins bon que Di Caprio, mais ils sont tous deux dans la même veine.

Et puis, sur le plan esthétique, les images de *The Assassination of Jesse James* sont très belles, la photo est impeccable... Un plaisir pour les yeux, notamment les prises de vue subjectives, qui nous font voir Jesse James par les yeux de Ford. Excellent!



Sur le fond de l'histoire, je suis ravi que le manichéisme ambiant n'ait pas pris le dessus. Ainsi Jesse James est par bien des aspects une ordure pure et dure, mais il me paraît parfois touchant, vulnérable, presque infantilisé, et il est des moments où

j'aurais presque envie de le consoler comme une mère envers son enfant déboussolé; il est très difficile de coller à tout va des étiquettes de "gentil" et de "méchant" sur ces personnages... Ce sont des êtres humains, pas d'emblée situés dans l'éthique simpliste de l'habituel film-cliché hollywoodien... eh c'est tant mieux!

Malgré la longueur du film, je le visionnerai sans doute à nouveau (DVD ?), afin de prendre mon temps. Car les questions soulevées par la relation Ford/James et par le mythe Jesse James n'ont pas de réponse évidente et font travailler l'esprit du cinéophile prêt à regarder *activement*, et donc avec une bienfaisante distance réflexive... Temps de réflexion que ne nous laisse guère le cinéma de consommation qui semble régir notre culture".

Quentin Nussbaumer, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Episode nocturne

Plongé dans un univers presque irréel, le spectateur est amené à suivre la fin des aventures du célèbre Jesse James, truand et idole, brigand et héros, vacillant entre des moments d'extrême dureté et des instants de fragilité. Il est entouré d'un groupe d'hommes (à l'exception de son épouse Zee), ennemis ou amis, qui l'admirent et le craignent. Et l'on voit s'affairer ce petit monde, lentement, tel que le rythme l'impose. Dans ce petit monde, il y a Robert Ford, personnage digne du plus grand intérêt.



Est-ce lui qui détient, au final, le premier rôle ? Qu'importe ! Que ce soit lui ou Jesse, ils sont tous deux intrigants, complexes et superbement interprétés respectivement par Brad Pitt et Casey Affleck, qui ont su parfaitement se glisser dans la peau des deux personnages. Le ton est juste, leurs regards parlent d'eux-mêmes, ils traduisent leurs propres peurs ou leur volonté de faire peur. Les personnages secondaires, quant à eux, participent au film de manière tout aussi convaincante. On ressent

la tension sans qu'elle ne devienne insoutenable, car on attend, attend, avec patience et sans ennui, l'assassinat de Jesse James... L'histoire se poursuit encore un moment (une décennie), et on ne se lasse pas d'en savoir plus, car elle pique la curiosité.

L'image a été travaillée, et forme, avec les costumes, les décors, les paysages enneigés (souvent en contraste avec des tenues sombres), un ensemble esthétique aux ambiances particulières.

Le réalisateur ne semble pas vouloir nous confronter ici à un récit biographique (docu-fiction), il nous fait plutôt voyager dans cette atmosphère triste et cruelle à l'aide d'un scénario bien construit et d'une voix off qui nous conte une légende. Le résultat est (sur)prenant !

Julie Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon

Victimes de la pression sociale

L'assassinat de Jesse James nous plonge dans le Middle West de la fin du 19^{ème} siècle, sur les traces des derniers événements précédant la mort du premier grand héros populaire américain. L'histoire se déroule tout en lenteur et sans grands coups d'éclat, les scènes d'action sont rares et sans ampleur ; c'est précisément dans le but de se rapprocher au plus près de la vraie vie de Jesse James, et nous permettre de mieux comprendre la relation étrange qu'il entretenait avec Robert Ford, son meurtrier.

Ford est totalement obnubilé par Jesse James, il l'admire et envie sa popularité ; sa dévotion flatte et dérouté James qui goûte ainsi de près son impact sur les gens, il est à la fois amusé et terrifié par l'attitude de Ford qui tente de l'imiter en tous

points. Dès lors, Jesse James apparaît comme un personnage dépressif et paranoïaque, tantôt débonnaire et jovial, tantôt assassinant à la ronde tous ceux dont il se méfie, c'est un homme torturé et mal à l'aise dans son rôle de héros légendaire. Epuisé, se sentant trahi de toutes parts, il choisira finalement de mourir sous les balles de Robert Ford.

Lorsque Ford tue Jesse James, c'est bien sûr pour sauver sa peau (il a passé un marché avec les autorités) et peut-être aussi pour l'argent et la gloire qu'il espérait rencontrer. Mais si Ford assassine son idole, c'est surtout parce que ce personnage qu'il avait tant rêvé et idéalisé, ce mythe sur lequel il avait construit sa vie entière n'existait pas ; il n'a pas supporté de découvrir l'homme derrière la légende.

Le film se dégage avec brio de tous les clichés entourant la légende de

Jesse James pour nous offrir l'histoire humaine et touchante de deux hommes soumis à la pression populaire, l'un voulant la fuir et l'autre y accéder.



Alexandre Buttex, 19 ans, UNIL, TJC, Moudon

Eloge du portrait

Rares sont les films qui osent reléguer l'intrigue au deuxième plan pour faire la seule lumière sur les personnages et sur le décor, et ainsi créer des ambiances qui, en elles-mêmes, suffisent à éveiller l'imagination du spectateur. En effet, ici, tout est donné dès le départ – le titre, déjà, résume l'histoire. Place est donc laissée à une lente plongée dans les mondes intérieurs complexes de bandits hors-la-loi, en quête d'argent, de femmes ou simplement d'aventures. Il y a Jesse James, icône d'un star system précoce (et cela malgré des actes très peu louables) qui est perçue comme un être doué d'une sorte de sixième sens et qui, dans sa chute, porte son charisme comme un fardeau, tout en restant maître absolu de son destin. Il y a aussi Robert « Bob » Ford, l'anti-héros par excellence, toujours dans l'ombre et terrorisé, qui pense pouvoir briller

enfin en tuant son idole. Et puis il y a les autres, qui offrent nombre de points de vue différents et rendent plus riches encore les portraits de James et Ford.



Tous évoluent dans des paysages dépouillés, où le silence règne entre les coups de feu. Les plaines enneigées en contraste avec les costumes sombres, rendant le film presque en noir/blanc par moments. Ce long-métrage est également une plateforme idéale pour les comédiens, qui prouvent qu'ils

maîtrisent leur art à la perfection : regards, gestes, intonations sont sans fausse note. Casey Affleck est particulièrement impressionnant, il arrive à donner une place à son personnage qui, pourtant, incarne le comble de l'insignifiance et de la médiocrité.

Au final, on apprécie de voir la vie telle qu'elle est, construite par les relations qui se tissent entre les êtres humains, et qui se répète sans cesse, quel que soit le lieu, l'époque ou la situation. Il y a l'amour, la haine, l'admiration, la jalousie, l'envie et tant d'autres sentiments qui se trouvent en chacun de nous. La magie de ce film, et du cinéma lorsqu'il est à son apogée, c'est de leur donner vie avec chaque nouvelle pellicule.

Léonore Furrer, 20 ans, UNIL, TJC, Moudon

Retour magique dans le Midwest américain

Ce qui m'a tout de suite frappée dans ce film fut la magnifique musique de Warren Ellis, on retrouve régulièrement le même thème musical et il nous transporte dans une ambiance tout à fait particulière, comme tirée d'un autre monde. J'ai trouvé la reconstitution historique du 19^e siècle vraiment très réussie et détaillée jusque dans les moindres costumes et objets quotidiens. Les séquences dans les immenses plaines et champs du Midwest sont simplement impressionnantes ! J'ai aussi trouvé les deux acteurs principaux, Brad Pitt et Casey Affleck, parfaits dans la complexité de leur personnage, deux personnages aux différents destins. Brad Pitt est

fabuleux et charismatique en Jesse James vieillissant et confronté à des phases d'humeurs instables qui cachent sa dépression. Presque coincé par sa propre image légendaire, il en devient paranoïaque et on assiste à son acceptation de sa mort proche. Mais en fin de compte le personnage principal de l'histoire est bien le « lâche » Robert Ford joué par Casey Affleck. On assiste chez lui à une véritable évolution de son personnage de jeune homme qui ne cherchait au fond rien d'autre que la reconnaissance des autres. Il le dit bien lui-même, il s'attendait à des applaudissements en tuant son ami et idole Jesse James mais l'histoire ne le retiendra que comme l'homme qui assassina lâchement une des premières légendes des Etats-Unis. D'ailleurs, un des thèmes centraux du film est bien la recherche de gloire, de célébrité (qui pourrait faire un petit

clin d'œil à notre société actuelle et à l'attention si frénétique pour des célébrités). Le film est long, mais je ne l'ai pas du tout senti comme une contrainte, cette durée permet de se concentrer encore plus en profondeur dans les atmosphères et les personnages. Un film magnifique et enchanteur !



Laetitia Motter, 18 ans, UNIL, TJC, Lutry

Une grande pureté

Jesse James est un personnage mythique qui a une place sacrée dans la conquête de l'Ouest américain. Des dizaines de films nous ont conté sa vie. Mais celui-ci sort du lot par sa bande-son tout d'abord, par son atmosphère visuelle ensuite, et enfin par ses immenses acteurs.

Concernant la bande-son, ce film a réussi là où beaucoup d'autres ont échoué. Les silences sont extrêmement bien employés et donnent une grande intensité à l'action et aux dialogues. La voix off qui, au début, nous interloque, se révèle elle aussi très rapidement indispensable et donne toute sa

dimension à cette œuvre d'Andrew Dominik.

L'atmosphère visuelle, quant à elle, est tout simplement splendide. L'utilisation de l'image partiellement floue est une des preuves de l'ingéniosité du réalisateur. Ces images bordées de flou sont distillées tout le long du film (qui certes est long mais jamais ennuyeux) et généralement liées à la voix off. Les

décors dans l'ensemble me semblent d'une grande authenticité, tout en dégageant un sentiment d'épure, ce qui apporte encore plus de profondeur à l'action. La reconstitution des lieux et atmosphères typiques du Far-West, et propres à la saga de Jesse James, est soignée. Il suffit de penser à la mise en scène de l'attaque de train, au début du film.

Les liens entre les personnages se tissent de manière étrange, faite de silence et de regards. C'est parfaitement réussi grâce à une

interprétation magistrale de Brad Pitt (Jesse James) et de Casey Affleck (Robert Ford).

Le film nous explique un intéressant renversement de valeur : Le hors-la-loi est et reste le héros, et le libérateur restera un minable assassin. Ainsi le veut la légende, et Dominik met en scène la légende sans prendre parti. Jesse James demeure l'un des plus grands héros du mythe américain de la Conquête de l'Ouest, tandis que Robert Ford, lui, sera (re)connu uniquement pour sa lâcheté. Chercher l'erreur!



Géraldine Bouchez, 20 ans,
UNIL, TJC, Renens

On pénètre le mythe

Depuis toujours les bandits, d'Arsène Lupin à Jack l'Eventreur, encrent la plume des écrivains. Mais adapter le roman de Ron Hansen, n'est pas réaliser un western traditionnel, Andrew Dominik ne s'y trompe pas. Son premier long métrage, **Chopper** avait déjà pour thème un célèbre criminel.

Dans ce deuxième film, on pénètre le mythe. Le rythme est constant du début à la fin et le réalisateur use à la perfection des lumières pour faire ressortir le caractère des personnages.

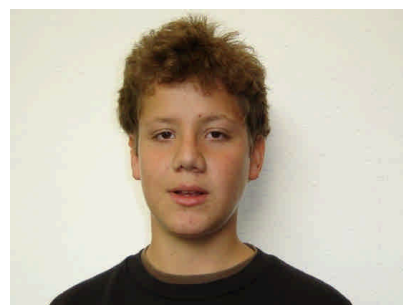
L'histoire étant résumée dans le titre, c'est surtout la psychologie des personnages et leur évolution au cours du récit qui nous importent. Robert Ford (Casey Affleck) apparaît faussement humble. On constate au fil des événements qu'il prend réellement confiance en lui et devient prétentieux et sûr de lui. En tuant Wood Hite, le propre cousin de Jesse James, par exemple! Mais dès son

enfance, il s'est trouvé des points communs avec le célèbre bandit, conservant jalousement tout ce qui a trait à ce dernier. James l'a d'ailleurs bien compris, il connaît Ford depuis moins de 48 heures, lorsqu'il lui demande: «Tu veux me ressembler ou tu veux être moi?». Il n'obtiendra pas de réponse.

Les personnages, Jesse James surtout, sont souvent montrés seuls dans de vastes paysages, cela met en valeur leur langage corporel, l'expression de leur isolement psychique et de leurs peurs.

L'ambiance et le drame psychologique demandent aux acteurs une qualité de jeu exceptionnelle, et ils l'ont. Brad Pitt joue merveilleusement bien, mêlant vulnérabilité et brutalité dans son rôle de truand. Petite anecdote, l'acteur à tenu à utiliser un maximum d'objets authentiques pour le tournage.

Mais Casey Affleck est incontestablement la révélation du film. Frère cadet de Ben, il était déjà apparu aux côtés de Brad Pitt dans la trilogie des « Ocean ». Mais ce film



révèle véritablement ses qualités d'acteur. La force avec laquelle son regard se pose sur Jesse, la plupart du temps sans que ce dernier ne daigne le regarder, et son élocution parfois pleurnicharde, parfois froide et dure, ne sont qu'une partie de l'explication de sa merveilleuse interprétation.

Un film de 2h37, un peu long mais incroyablement fin et ingénieux.

Ludovic Dutoit, 17 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Chavannes

Un nouveau genre de western

Jesse James est l'un des criminels les plus connus du XIX siècle. Il accumule attaques de trains, braquages de banques et de diligences et meurtres de sang-froid. Il cache sa famille, déménageant d'une ville à l'autre. Il est aussi prudent que discret. Au fil des années, Jesse James devient une légende vivante, encore plus qu'un criminel redouté.

La prime sur sa tête ne fait qu'augmenter, ce qui en tenterait plus d'un. Pourtant, il accepte dans son proche entourage un jeune admirateur de 19 ans du nom de Robert Ford. Celui-ci devient vite un intime et commence même à partager la vie de la famille James. Ayant vent que Jesse James se débarrasse de ses anciens complices parce qu'il les soupçonne de trahison (possible), Robert Ford se prend à rêver de tuer, lui aussi. Bientôt sous l'emprise de la peur lui-même, il devient, comme son mentor, peu à peu paranoïaque. Aidé par Charles,

son frère et grâce à la confiance que Jesse semble avoir en lui, l'admirateur va réussir à assassiner son héros.



Andrew Dominik réalise un long-métrage qui n'est heureusement pas le stéréotype du western. On voit un film profond, où les fusillades et les scènes d'action ne sont même pas au second plan. Un film lent et long, avec quelques scènes peut-être superflues, qui en découragerait plus d'un. La musique d'accompagnement est discrète, jamais envahissante. Brad Pitt fait une magnifique

interprétation, incarnant un personnage redoutable et redouté, sans remords, au sourire moqueur ou à l'expression fermée, c'est selon. Casey Affleck rentre avec justesse dans la peau d'un très jeune personnage qui apprend à cacher ses émotions. De timide et frêle, il va se muer en bel hypocrite. Une très belle performance. La lumière et la

composition des plans sont magnifiques.

Personnellement, je trouve dommage que le titre enlève à cette histoire tout suspense, j'aurais aimé voir un drame avec suspense, j'ai eu le sentiment de voir presque un documentaire.

**Ryan Amaudruz, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**

L'homme qui tua le dernier outlaw

The Assassination of Jesse James. Un classique. Andrew Dominik nous fait (re)découvrir le personnage mythique de Jesse James dans la dernière année de sa courte existence (il mourut à 34 ans). Robert Ford me paraît ici le personnage «important». Que le suspense soit éliminé par le titre ne diminue en rien l'intérêt. On aimerait savoir pourquoi l'admirateur transi a tué. On peut se lancer dans mille explications, peur, amour-haine, soif de gloire, mais on est presque touché quand, dix ans après, Ford explique «Je m'attendais à des applaudissements». Robert Ford, assassin du dernier outlaw, est peut-être un lâche, mais il est beaucoup plus que ça. Après tout, il a débarrassé l'Amérique du dernier

outlaw ! On parle beaucoup de Ford après la mort de Jesse, son visage est connu, mais personne n'applaudit. Sa vie devient presque «ennuyeuse». Casey Affleck excelle dans le rôle de cet homme rejeté de tous. Et peut-être en proie aux remords.

Le film, qui se déroule à un rythme très lent, commence sur le dernier «coup» des frères James. La narration (voix off grave) explique ce que les images ne peuvent montrer, à savoir le passé des personnages et certains de leurs secrets et pensées. Sur ce récit quasi documentaire viennent se greffer de longs plans, des regards fabuleux d'intensité, des atmosphères – tout le talent du réalisateur australien utilisé à capturer les expressions de Pitt, Affleck et leurs partenaires. Proche de la réalité, évitant l'hagiographie et le manichéisme, le film immerge le spectateur dans un

autre univers. La reconstitution d'époque, les costumes et les décors nous plongent dans le passé. Le langage et le mode de vie des protagonistes aussi, tant ils nous paraissent absolument authentiques.



**Mathias Soulier, 16 ans,
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, octobre 2007